

Les conséquences politiques de la crise du corona virus.

Pour la première fois dans l'histoire de ces billets, je vais expliquer quelque chose sur la façon dont je travaille. J'ai des idées dans la tête, en général dans le plus grand désordre. Pour savoir ce que je pense vraiment, il me faut m'asseoir et commencer à écrire. Et dans ce processus, les pensées se mettent en ordre. En quelque sorte, l'écrit est un précipité de pensée. Et quand je commence à écrire, je sais rarement où cela va m'amener. Fréquemment, ayant écrit quelque chose, je suis moi-même étonné de ce que j'ai écrit et je me dis : » tiens, je ne savais pas que je pensais ça ».

Et cette fois ci, ce à quoi j'arrive me surprend désagréablement car je suis en train de parvenir à la conclusion que cette crise est peut-être la crise finale de la Social-Démocratie Européenne, mélange délétère de mépris des peuples, de jalousie, d'hypocrisie et de bien pensance. Tous les systèmes non démocratiques ont tendance à s'écrouler brutalement comme l'URSS en son temps et pour la même raison : un manque total de Légitimité. Et cette crise qui couvait depuis des années va peut-être accélérer brutalement. Mais je déteste devoir obéir à mon esprit qui me force à formuler ce que j'écris ci-dessous.

Je suis un économiste et un financier, c'est vous dire si je suis assailli de questions me demandant de préciser quelles vont être les conséquences économiques et financières de la crise que nous traversons. Et pour être parfaitement honnête, je n'en ai pas la moindre idée.

En revanche, je peux essayer de réfléchir avec vous et devant vous sur les conséquences politiques de la période que nous traversons en me souvenant de la phrase de Jean Bodin : *Il n'est de richesse que d'hommes*. Car cette crise va avoir un cout humain gigantesque tant elle va dissiper des illusions bien ancrées que l'on essayait de nous présenter comme des vérités.

Les deux premières de ces illusions qui ont porté la génération de Mai 68 depuis

cinquante ans étaient que la mort et le temps n'existaient plus. Ces deux illusions viennent de voler en éclats.

- La mort est redevenue présente d'un seul coup mais elle n'avait jamais cessé d'être là, on la dissimulait c'est tout, chacun mourrait tout seul et sans s'en rendre compte, drogué qu'il était à l'hôpital local. Le droit de se préparer pour avoir une « belle mort », comme on disait au XVIII -ème siècle, nous avait été retiré. Ce droit revient non pas au détail, mais en gros.
- Quant au temps, nous en redécouvrons la lenteur et l'épaisseur dans notre confinement puisque nous ne sommes plus assaillis par les multiples distractions que nous offre le monde moderne.

Pour beaucoup, voilà deux chocs inattendus et nous comprenons d'un seul coup ce que voulait dire Brassens quand il chantait :

« La Camarde qui ne m'a jamais pardonné

D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez

Me poursuit d'un zèle imbécile ... »

Une autre notion est en train d'apparaître comme une ânerie et c'est celle de la sacro-sainte Egalité.

L'inégalité est en train de réapparaître partout.

Commençons par l'inégalité devant la mort.

D'après les statistiques Italiennes, 99 % des décès ont touché les gens de plus de 70 ans et/ou qui souffraient d'autres pathologies (bronchite chronique, diabète, obésité...), ce qui peut paraître d'une injustice criante quand, comme moi, l'on a 76 ans mais qui ne l'est pas. Je remercie tous les jours d'avoir atteint cet âge avancé en possession de tous mes moyens et entouré de l'affection des miens. La

vraie inégalité n'est pas de mourir maintenant, mais d'avoir réussi à vivre jusqu'à cet âge avancé **en restant libre.**

Continuons par l'inégalité devant la vie.

J'ai souvent expliqué dans ces chroniques que le Christ, dans la parabole des talents nous recommande de prendre des risques. Et je pense à tous ceux, petits entrepreneurs, commerçants, restaurateurs, paysans, maraichers etc... qui ont pris des risques et qui risquent de voir l'œuvre de leur vie détruite en quelques semaines car ils n'ont pas pu accumuler assez de réserves financières pour pouvoir passer cette période sans dommages, et la responsabilité de ce drame appartient bien sûr à cet état prédateur qui cherche à empêcher les gens d'épargner pour qu'ils restent bien soumis, comme il sied aux gens de peu..

Or cette population, représentée sociologiquement par les gilets jaunes, n'allait déjà pas bien et cette interruption forcée d'activité risque de lui donner le coup de grâce. Pour elle, la crise risque d'être un désastre alors que pour ceux qui travaillent dans des positions dans les grands groupes, dans la fonction publique, dans des organisations internationales, dans des professions libérales (docteurs, avocats, dentistes), l'inconvénient sera une perte temporaire de revenus, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Une précision importante doit être ajoutée ici. Imaginons qu'une société importante, une ligne aérienne par exemple fasse faillite. Les actionnaires (les propriétaires) perdront tout et les détenteurs d'obligations (la dette émise par la ligne aérienne) une grande partie de leurs avoirs. Mais les avions, les pilotes, les « slots » pour se poser ou décoller eux ne disparaîtront pas. Les perdants seront les actionnaires, les gagnants d'abord l'entrepreneur suivant qui rachètera l'outil de production avec une grosse décote et ensuite les consommateurs qui auront accès à des produits moins chers. Et pour les employés, pas de grands changements. Quand Swissair a déposé le bilan, peu de temps après, une nouvelle ligne aérienne Suisse voyait le jour et rien n'a changé au fond pour les employés, si ce n'est que certains ont perdu des droits liés à leur ancienneté, ce qui n'est pas trop grave.

Mais un café local, l'hôtel de Paris dans une petite ville, une petite agence de

voyages, le réparateur informatique, le restaurant familial à l'écart des routes, la librairie qui avait résisté à Amazone ... beaucoup risquent de ne jamais réouvrir.

Et donc, je crains par-dessus tout le quasi anéantissement de toute la classe des « petits » travailleurs indépendants et des « petits » entrepreneurs un peu partout en France, ce qui finirait de désertifier nos campagnes et nos villes petites ou moyennes, déjà bien atteintes.

Voilà qui risque de faire naître des conflits considérables dans la société et cela pour des raisons statistiques toutes bêtes.

Comme chacun le sait, l'état français représente 56 % du PIB produit par la France. Ce qui veut dire que le secteur privé doit être à 44 % du PIB, ce qui est le chiffre le plus faible de tous les pays développés.

Ce qui va baisser fortement dans tous les cas de figure, compte tenu de la gamelle économique qui nous attend, ce n'est certainement pas le PIB du secteur public, mais bien celui du secteur privé qui va se retrouver en quasi dépression. Imaginons qu'il baisse de 20 % ce qui n'aurait rien d'étonnant puisque le tourisme à lui tout seul représente 10 % du PIB, ce qui veut dire environ 20 % du PIB du secteur privé. Voilà qui va pousser des hordes de petits patrons et leurs employés vers des systèmes sociaux déjà complètement surchargés et en déficit et auxquels parfois ils n'auront même pas droit. Il va se passer la même chose que pour nos hôpitaux avec l'afflux des malades en ce moment, mais à la puissance dix. Les dépenses publiques vont exploser tandis que les recettes fiscales vont s'effondrer.

Le secteur privé risque de s'écrouler brutalement. Et c'est bien pour ça que monsieur Macron voudrait mutualiser toutes les dettes étatiques européennes. Comme tous ceux qui l'ont précédé depuis 1974 il manque « en même temps » de compétence et de courage et s'est entouré de gens qui lui sont inférieurs intellectuellement, ce qui paraissait difficile, mais il y est arrivé sans effort apparent. Et ce pauvre garçon ignore hélas que l'Histoire est tragique.

Le secteur privé va donc tomber en dessous de 40 % du PIB tandis que le secteur

public lui va se retrouver bien au-delà de 60 %. Et c'est là que le dos du mulet sur lequel on a mis un brin de paille de plus se brise en général. Car je ne connais pas dans l'histoire un seul pays où le poids de l'état soit passé au-dessus de 60 % du PIB sans que cela ne déclenche assez vite des phénomènes de ruptures gigantesques dans les systèmes sociaux et économiques et souvent une fuite devant la monnaie. Et pour bien me faire comprendre, il me faut revenir à la Loi de dite de Pareto à laquelle j'ai consacré un article il y a quelques semaines.

Cette loi stipule que la quasi-totalité des phénomènes sociaux sont distribués selon le principe mis à jour par Pareto : Dans un pays, 80 % des accidents de voitures sont causés par 20 % des conducteurs ; 80 % de l'alcool est bu par 20 % d'alcooliques...etc. Et 80 % de la richesse, de la valeur ***marchande*** ajoutée est créée par 20 % de la population, et c'est eux bien sûr que j'appelle les entrepreneurs et cette crise va en mettre ***la moitié au tapis***.

Et nous allons nous retrouver certes dans un monde où tout le monde va toucher de l'argent mais où plus personne ne créera la moindre valeur, c'est-à-dire dans un monde communiste, et la bataille pour se partager les morceaux de la poule aux œufs d'or que l'on vient de tuer risque d'être féroce. Ce qui veut dire en termes clairs que tout cet argent qui va être distribué ne vaut pas tripette et que le risque d'hyper-inflation est loin d'être nul. Contrôle des changes et contrôles des prix ne sont plus très loin.

Bien sûr, des pays moins mal en point que nous, la Hollande, l'Autriche, l'Allemagne peut-être vont prendre le même genre de mesures, mais cela fera passer leurs secteurs privés de 57 % du PIB où ils sont à peut-être 52 %, et en serrant la vis, une fois la crise passée, ils pourront revenir à un équilibre normal.

Mais nous, faute d'avoir réformé notre état dans les années de vaches grasses, nous allons passer au-dessus de 60 % et il faut ici citer la phrase que Dante avait écrit sur la porte de l'enfer « *oh vous qui entrez ici, perdez tout espoir* » Au-dessus de 60 %, l'enfer est quasiment certain.

Car, vous ne pouvez pas rester dans un taux de change fixe et avec des frontières ouvertes sans que cette différence du poids des états et de création de valeur

n'amène à une explosion du déficit extérieur du pays qui est à 60 %...car les fonctionnaires en général ne travaillent pas pour l'exportation mais en revanche importent comme tout le monde... Et donc, la demande créée par les émissions massives de monnaie par le pays au secteur privé atrophié ne peut plus être servie que par des fournisseurs à l'étranger, puisque la moitié des entrepreneurs locaux a été mise au tapis...

Pierpont Morgan, le grand banquier américain qui, tout seul, sauva le système économique américain pendant la grande panique financière de 1907 avait coutume de dire « *L'or, c'est de la monnaie, tout le reste est du crédit* ». Et j'ajoute que « crédit » vient du mot Latin et ensuite Italien, credito, « je crois ». Et comme les Italiens ont tout inventé dans le domaine financier, quand les gens cessaient de croire à Venise au crédit d'un banquier qui ne pouvait plus honorer ses traites, un agent de la Sérénissime République sortait du palais des doges et cassait la table sur laquelle les opérations de cette banque avaient lieu. Et casser la table en Vénitien se disait « *banqua rota* » ce que nous avons traduit en français en banqueroute.

Ce que voulait donc dire Pierpont Morgan, c'était donc tout simplement qu'arrive un moment où, d'un seul coup, plus personne ne croit ce que le dit le débiteur et qu'à ce moment-là, plus personne ne lui fait crédit. Avant, tout le monde y croyait. Après plus personne n'y croit. « Une heure avant sa mort monsieur de la Palisse était encore en vie... » Et la monnaie, c'est du crédit...

Et je crains fort qu'en ce qui concerne la France, l'Espagne et l'Italie nous ne soyons en train d'arriver au moment où la personne en charge ne sorte du palais des Doges pour aller casser la table.

Bref, et comme je ne cesse de l'écrire dans ces chroniques, nous continuons à toute allure à rentrer dans une période révolutionnaire et il me semble que le peuple des gilets jaunes sera une fois de plus la première victime, mais aussi sans doute le déclencheur des troubles à venir. Il y a deux ans, ils n'avaient pas grand-chose à perdre et rien n'a été fait pour eux. A l'automne prochain, ils n'auront vraiment **plus rien** et leur révolte risque d'être très dure. Le temps des Jacqueries est de retour. Et au pouvoir, nous avons des gens hors-sol, corrompus, arrogants,

incompétents qui ne comprennent rien à la France ni à son peuple et qui d'ailleurs n'aiment ni l'un ni l'autre. Attachez vos ceintures.

Que faire au niveau individuel ?

Rien de plus que ce que je recommande littéralement depuis des années.

- Sortez de tous les systèmes d'épargne étatiques si vous le pouvez
- Ayez vos obligations en Asie.
- Achetez de l'or ou des napoléons est quasiment impossible en ce moment mais si une période d'accalmie se profile, achetez des napoléons en vous souvenant qu'avec une seule pièce vous nourrissez une famille de cinq personnes pendant une semaine depuis vingt siècles.
- Essayez de mettre votre cash en monnaie étrangère dans votre banque en y achetant un fonds commun de trésorerie en dollar ou en livre sterling
- Ne possédez aucune obligation de l'état français (qui ne mérite pas de majuscule et à qui je n'en ai pas mis.)
- N'ayez que des actions de sociétés qui produisent partout et qui vendent partout.
- Ayez plutôt un château tout cassé dans le Gers avec trente hectares autour qu'une belle maison à Saint Tropez.

Et souvenez vous du mot de Sieyès a qui quelqu'un demandait ce qu'il avait fait pendant la révolution et qui avait répondu « J'ai survécu ».

L'Euro va t'il succomber au Covid-19 ?

Il y a quelques mois, en Septembre je crois, j'avais écrit un papier sur la déroute des hommes de Davos et aujourd'hui, je me dois d'ajouter que ce n'est plus une déroute, mais une débandade. Plutôt que de me disperser en essayant de résumer ce qui craque dans toutes leurs constructions plus imbéciles les unes que les autres, je vais essayer de vous expliquer pourquoi il me paraît probable que la plus absurde de toutes leurs idioties, l'Euro est peut-être en train de vivre ses derniers jours.

Commençons par le plus évident.

Une Nation, comme je ne cesse de le dire est « une volonté de vivre ensemble » (Renan). Pour ce faire, elle a besoin d'engendrer un État qui sera chargé de protéger ses citoyens contre les dangers extérieurs (défense, diplomatie) et contre les dangers intérieurs (police, justice), les quatre domaines qu'il est convenu d'appeler « régaliens ». Pour se faire, cet État aura le monopole de la violence légitime et prélèvera des impôts pour assurer son fonctionnement, qui seront prélevés dans la monnaie nationale, cela va sans dire. Et le pouvoir de cet État s'exercera à l'intérieur de frontières, qui sont comme chacun le sait, les cicatrices de l'Histoire et donc de la Nation.

Tous les pays d'Europe sont aujourd'hui l'objet d'une agression qui pour être d'origine virale n'en est pas moins extrêmement sérieuse. Si l'Europe était une

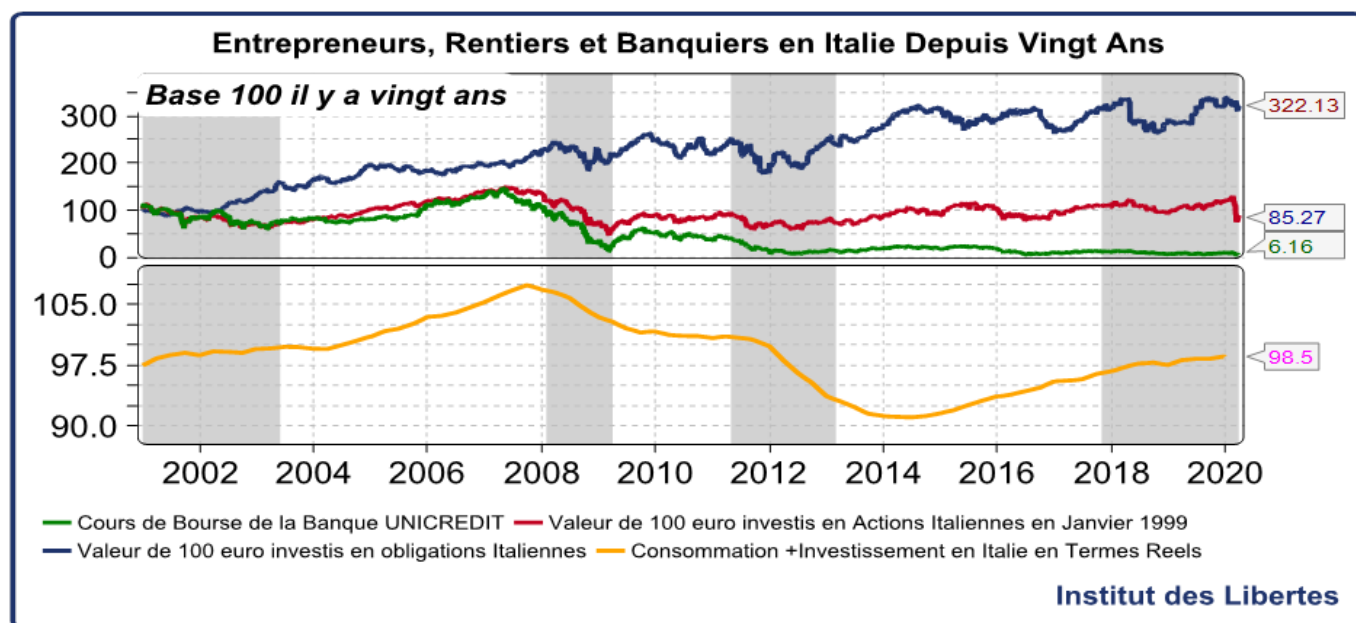
Nation, nous aurions dû voir les institutions européennes se précipiter pour en assurer la défense. La réalité est qu'elles et leurs représentants ont littéralement disparu et que nul n'a la moindre idée de ce qu'a été leur réponse, puisqu'il n'y en a pas eu.

- Ma première remarque est donc toute simple puisque ces institutions ne nous protègent contre rien et à l'évidence ne servent à rien, pourquoi les payons nous pour ne rien faire quand nous sommes agressés ?
- La deuxième suit logiquement : si elles ne servent pas à nous défendre, pourquoi avons-nous abandonné nos souverainetés sur notre Droit, sur nos frontières, sur notre monnaie, sur notre budget ?
- Et au nom de quoi exactement prélèvent-ils des impôts sur nous ?

Les seuls à agir ont été les états représentant des nations en fermant les frontières avec leurs voisins, en interdisant les exportations de produits médicaux pour les garder pour eux, condamnant de ce fait certains de leurs voisins à la mort, tout cela étant d'ailleurs interdit par les traités mais bénéficiant du soutien total des populations locales. Aujourd'hui, si vous voulez faire rire dans un café (fermé d'ailleurs) vous parlez de solidarité européenne...le succès est assuré. Ma première conclusion est donc toute simple : **L'idéologie européenne vient de connaître son Tchernobyl.**

Pour faire simple : **Bruxelles a perdu toute légitimité** et l'effondrement de la légitimité précède toujours les disparitions politiques. Il ne doit plus rester un seul européen qui pense que l'union fait la force, à part monsieur Macron bien sûr qui nous dit que nous sommes en guerre alors que ce qui aurait dû être notre haut-état-major s'est fait porter pâle et se terre dans ses bunkers. Avec des alliés de cette qualité, nul n'a besoin d'ennemis...De la perte de Légitimité un régime ne se relève **jamais**. La perte de légitimité étant acquise, venons-en à l'incompétence. Je vais essayer de prouver cette incroyable nullité eu utilisant l'exemple de l'Italie et pour ce faire, je vais commenter le graphique suivant, car cette incompétence n'est pas nouvelle et a commencé avec monsieur Delors, le fossoyeur de l'Europe.

Venons-en donc au deuxième problème, l'incompétence de ceux qui nous ont imposé l'Euro dans l'espoir de créer un état européen, ce qui prouve qu'ils ne comprennent rien ni à ce qu'est une nation ni à ce qu'est une monnaie, ni à ce qu'est un peuple. On peut- être légitime et incompétent (Chirac), mais on ne peut être **illégitime et incompétent** à la fois comme le sont les élites de Bruxelles et de Francfort et ceux qui les soutiennent à Paris (Macron) ou à Berlin (Merkel), sans que cela ne se termine mal-pour les élites et parfois aussi pour les peuples.



Commençons par la ligne jaune dans le graphique du bas. Il s'agit simplement de la somme de la consommation des ménages et de l'investissement des entreprises, en termes réels, c'est-à-dire déduction faite de la hausse des prix. C'est une sorte de substitut à l'économie du secteur privé. Base 100 il y a vingt ans, c'est à dire juste après les débuts de l'euro, nous en sommes à 98 5. Ce qui veut dire que ***depuis vingt ans le niveau de vie moyen a baissé en Italie***, ce qui à ma connaissance ne s'était jamais produit dans un grand pays occidental depuis la révolution industrielle en Grande-Bretagne au XVIII -ème siècle.

Incompétence prouvée.

Voilà qui est un fait qui ne souffre pas la moindre discussion. Reste à expliquer pourquoi l'euro en a été responsable et pour cela, je vais reprendre mon explication de la façon dont fonctionne une économie, en la simplifiant au maximum, explication que j'avais développé dans mon premier livre « des Lions menés par des Ânes ». Pour ceux qui voudraient suivre l'ensemble du raisonnement, le livre est disponible sur commande à l'institut des Libertés.

Pour comprendre les raisons du désastre, il faut se mettre en tête que la croissance requiert trois joueurs.

1. D'abord des épargnants, que j'appelle des « rentiers » parce qu'ils n'ont ni le goût ni peut-être l'âge de prendre des risques et donc ils veulent bien prêter leur argent contre intérêts bien sûr mais entendent bien revoir leur capital intact à la fin de la durée légale de leur prêt. Ce que gagne les rentiers s'appelle l'intérêt.
2. Ensuite des entrepreneurs, c'est-à-dire des gens qui ont sans arrêt besoin d'argent et qui sont prêts à tout perdre tant ils sont portés par leur rêve. Ce que gagne les entrepreneurs s'appelle le profit (pouah !)
3. Enfin un intermédiaire entre les deux, dont le boulot sera de mutualiser les risques pris par les entrepreneurs, en prenant sur lui le risque de rembourser les rentiers, échangeant une obligation certaine contre un profit incertain. Ce qui veut dire que la marge du banquier doit couvrir les non-remboursements dus aux faillites des entrepreneurs malchanceux **et** la rémunération des risques qu'il a pris en mettant en garantie un capital extrêmement important qu'il pourrait par exemple prêter à l'état sans prendre de risques **et enfin** le service et le remboursement de la dette aux rentiers. Ce que gagne le banquier c'est donc une « marge d'intermédiation » entre entrepreneur et rentier, qui est une sorte de profit, ce qui met le banquier dans la catégorie entrepreneur. Mais c'est un entrepreneur qui joue avec l'argent des autres en mettant en risque le sien, ce qui fait que le banquier est toujours unanimement haï, et par les entrepreneurs et par les rentiers tant il leur apparaît inutile s'il réussit, et une crapule s'il échoue.

Résumons : Pour que ce système marche il faut que les intérêts payés par les entrepreneurs qui n'ont pas fait faillite soient suffisamment hauts pour payer le rentier **et** pour compenser le banquier pour les gamelles qu'il a prises sur les entrepreneurs qui ont échoué. Si les entrepreneurs, en tant que groupe, n'y arrivent pas, alors le système économique va sauter.

Ou pour parler comme un économiste, si la rentabilité du capital est inférieure au cout du capital, tout s'arrête.

C'est ce qui se passe en Italie depuis l'arrivée de l'Euro **et il ne pouvait pas en entre autrement.** Comme la productivité du travail en Italie est inférieure à celle de l'Allemagne, que les couts de l'état Italien sont supérieurs aux couts de l'état Allemand et que de plus l'Italie ne peut plus dévaluer périodiquement pour rétablir l'équilibre, les profits des entrepreneurs se sont logiquement écroulés. Pire encore, mes doux rêveurs ont sauté dans une proportion très supérieure à ce qui se produisait quand la Lire dévaluait et du coup les pertes de mon banquier sont devenues abyssales.

Car le premier à sauter c'est bien sur le banquier. Dans le graphique plus haut, ligne verte, le cours d'UNICREDIT (une des plus grosses banques Italiennes) qui était à 100 en 2001 est aujourd'hui à ... 6.4 ce qui veut dire que les banques Italiennes ont bouffé tout leur capital puisque leurs clients, les entrepreneurs n'ont pas pu les rembourser.

Vérifions cette descente aux enfers des entrepreneurs en voyant la rentabilité du placement actions (ligne rouge) qui mesure en quelque sorte la rentabilité des entrepreneurs preneurs de risque. L'indice Italien qui était à 100 il y a vingt ans est aujourd'hui à 85, ce qui compte tenu de l'inflation veut dire que les entrepreneurs ont perdu leur chemise depuis vingt ans, ce qui explique la faillite du banquier.

Et comme ni le dépôt bancaire ni le placement en actions ne rapportaient quoi que ce soit, les rentiers se sont tous bourrés d'obligation d'état qui ont préservé leur pouvoir d'achat (ligne bleue), mais comme il n'y a plus de création de valeur en Italie, la faillite étatique ne va pas tarder et les derniers à être ruinés seront bien

sur les rentiers, mais ruinés ils seront comme les deux autres puisque bientôt il n'y aura plus rien à taxer.

Revenons à l'euro.

L'Italie depuis la création de l'euro a déjà connu **quatre** récessions (périodes hachurées en gris sur le graphique) dont deux très sévères : 2008 -2009 et 2011-2013. Et maintenant elle va rentrer dans ce qui sera certainement une dépression, avec le tourisme qui représente 11 % du PIB Italien en arrêt complet, sans compter l'industrie automobile, le secteur du luxe, les transports et que sais-je encore.

Et les banques locales sont déjà en quasi-faillite tandis que les sociétés Italiennes n'ont plus de fonds propres, c'est-à-dire que leur capacité à résister à un choc important est quasiment nulle. La vague de banqueroutes va être immense et le chômage exploser. La seule porte de sortie pour l'Italie est de protéger ce qui reste de l'appareil productif Italien soit en quittant l'euro, soit en recourant au protectionnisme. Et les deux sont impossibles dans l'Europe actuelle. L'été risque d'être chaud, très chaud en Italie, mais aussi en Espagne et en France où la même chose va se passer. Soyons clairs : pour l'Europe du Sud, le choix va être entre la survie de la nation menacée par une crise sociale et sociétale sans précédent, qui risque de faire disparaître la volonté de vivre ensemble, soit la sortie de l'euro et donc de l'Europe. Je ne pense pas que le premier ministre actuel, Mr. Conte tienne une seconde au pouvoir si ses alliés du mouvement cinq étoiles le laisse tomber, ce qui me paraît inévitable si la crise est aussi grave que je le pressens. Ce qui amènera au pouvoir monsieur Salvini et je n'ai pas le moindre doute sur la décision qu'il prendra. **L'Europe abominable de Delors, Trichet, Draghi, Juncker, Macron, Lemaire est à l'agonie. Enfin une bonne nouvelle. Préparez- vous à racheter l'Europe d'ici quelques mois.**

Sauf bien sur si les incompetents qui nous gouvernent trouvent encore une autre échappatoire.

NB : Je n'ai aucune illusion sur la malfeasance de ceux qui nous gouvernent. Et je

suis sûr qu'ils vont essayer de rouler les peuples dans la farine une fois de plus.

- *D'abord, ils vont demander à ce que soient émis des corona bonds garantis par tous les états européens à la fois, ce qui serait un premier pas vers un ministère des finances européens puisque la dette n'est que de l'impôt différé. Émettre de la dette « européenne », c'est garantir qu'à terme nous aurons inéluctablement un ministère des finances européen, c'est-à-dire des impôts européens. Ce projet est fortement poussé par monsieur Macron qui montre une fois de plus qu'il ne reculera devant aucune forfaiture. Heureusement, ce projet est mort-né car il est non constitutionnel en Allemagne, la Loi suprême allemande précisant que le gouvernement allemand n'a pas le droit de garantir une dette étrangère sauf si le Bundesrat le vote avec une majorité des deux tiers, ce qui n'arrivera jamais. Par contre, on peut se poser la question des raisons qui poussent notre Président à soutenir un projet qui ne peut pas aboutir ? Incompétence, sur estimation de ses capacités, désir de faire apparaître l'Allemagne sous un mauvais jour auprès de la population française, monter un écran de fumée pour dissimuler une autre trahison ? Je penche pour cette dernière hypothèse.*
- *Car beaucoup plus grave est la deuxième manœuvre qui se profile à l'horizon Au plus fort de la crise européenne avait été lancé un fonds de garantie européen abondé par tous les états. Ce fonds pouvait ensuite emprunter à la BCE trois fois son capital pour venir au secours de pays en difficultés. La France avait versé, si mes souvenirs sont exacts 15 milliards, ce qui veut dire que la capacité d'endettement de notre pays auprès de ce fonds serait de 45 milliards. Apparemment monsieur Lemaire et donc monsieur Macron veulent que ce fonds soit activé. Mais ce qu'ils ne nous disent pas est que l'activation de ces prêts mettrait la France sous la tutelle économique totale de Bruxelles, un peu comme si nous avions emprunté de l'argent au FMI. Heureusement, les Italiens, déjà sous tutelle, vont sans doute refuser et peut-être les allemands. Mais je cite cette possibilité pour montrer que vraiment nos hommes de Davos nationaux ont la trahison chevillée au corps.*

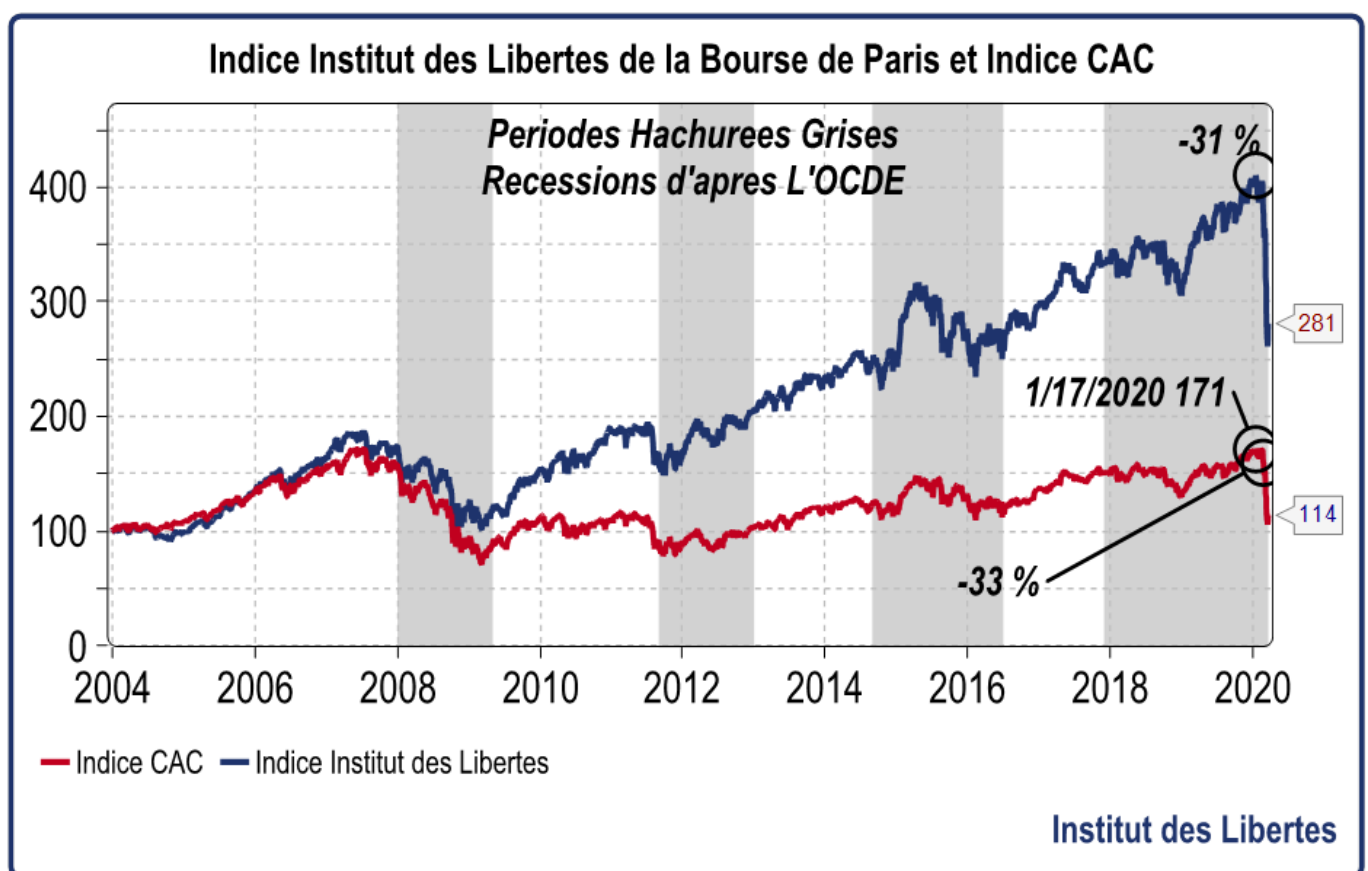
...

Crise financière et gestion de portefeuille.

L'un des buts non dissimulés de l'IDL a toujours été d'aider ceux des lecteurs que cela intéresserait à bien gérer leur épargne et cela pour une raison très simple : il est difficile d'être libre si on est dépendant financièrement. Et c'est bien pour ça que les états essayent de vous voler votre épargne par tous les moyens, tant des citoyens dépendants des prébendes de l'état sont en fait des veaux qui se laisseront mener à l'abattoir en remerciant leurs assassins. **Il ne faut jamais oublier que LE principe de base du libéralisme est qu'il n'y a pas de libertés sans droit de propriété.**

Et c'est pour ça que j'ai écrit nombre de papiers expliquant que si vous choisissiez d'être actionnaire, c'est-à-dire propriétaire d'une société, le premier principe présidant au choix des titres que vous songez à acheter est que l'état n'y soit pas actionnaire tant il est certain qu'en cas de difficultés, c'est vous qui serez plumé.

J'ai même été jusqu'à bâtir un indice de 10 valeurs à Paris qui **n'ont rien à voir** avec l'état français et dont chaque lecteur peut voir la performance depuis 2004, comparé à celle du CAC 40. En voici la liste, chaque valeur étant maintenue à 10 % du portefeuille constamment. Air Liquide, Cap Gemini, Accor, Pernod-Ricard, Sodexo, Schneider, Total, LVMH, L'Oréal, Danone. J'aurais pu y joindre Essilor, Legrand, Hermès et ST Micro, que j'ai oubliées...mais cela ne changerait pas grand-chose. C'est plus facile de diviser par 10 que par 14...



Ce graphique montre deux choses :

1. Que les sociétés qui travaillent pour leurs actionnaires sans intervention de l'état font beaucoup mieux que les autres sur le long-terme.
2. Que ça ne les empêche pas de prendre des solides gamelles lorsqu'arrive

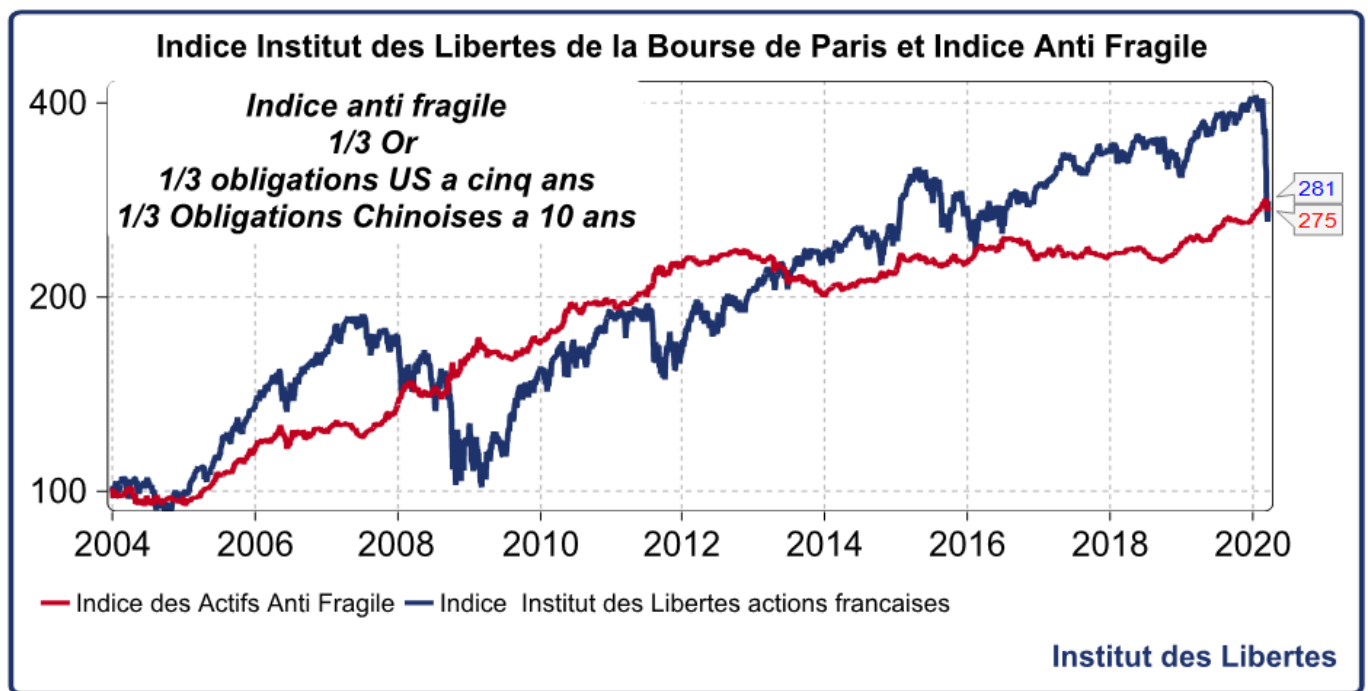
une crise financière pendant laquelle les marchés se rendent compte d'un seul coup qu'il y a plus d'idiots que d'argent. Et dans ces cas-là, souvent à cause d'appels sur marge où ceux qui ont emprunté pour acheter des actions sont forcés de liquider, est vendu en premier non pas ce que l'on **devrait** vendre mais ce que l'on **peut** vendre, c'est-à-dire les sociétés de l'indice IDL. Dans une crise, les marchés disparaissent pour les saloperies.

Bien entendu, si je me contrefous de perdre de l'argent à court et moyen terme cela ne m'affecte pas et je reste impavide. Mais en cinquante ans de carrière, je n'ai pas rencontré des masses d'optimistes à long terme, sauf bien sûr quand les marchés étaient au plus haut...Et donc je crois entendre comme une demande plaintive de la part des lecteurs : existe-t-il une façon de « lisser » la performance de mon épargne pour m'éviter des nuits sans sommeil et des arrêts du cœur intempestifs ?

Fort heureusement, la réponse est oui.

La réponse classique **et fausse** que donne la théorie économique est qu'il suffit de diversifier et d'avoir des actions cotées ailleurs qu'à Paris et que la diversification géographique réduira la volatilité, ce qui est une foutaise. J'imagine que le lecteur a remarqué que tous les marchés des actions ont tendance à se casser la figure tous en même temps et depuis un certain temps. Ce qui est l'un des grands inconvénients de la mondialisation.

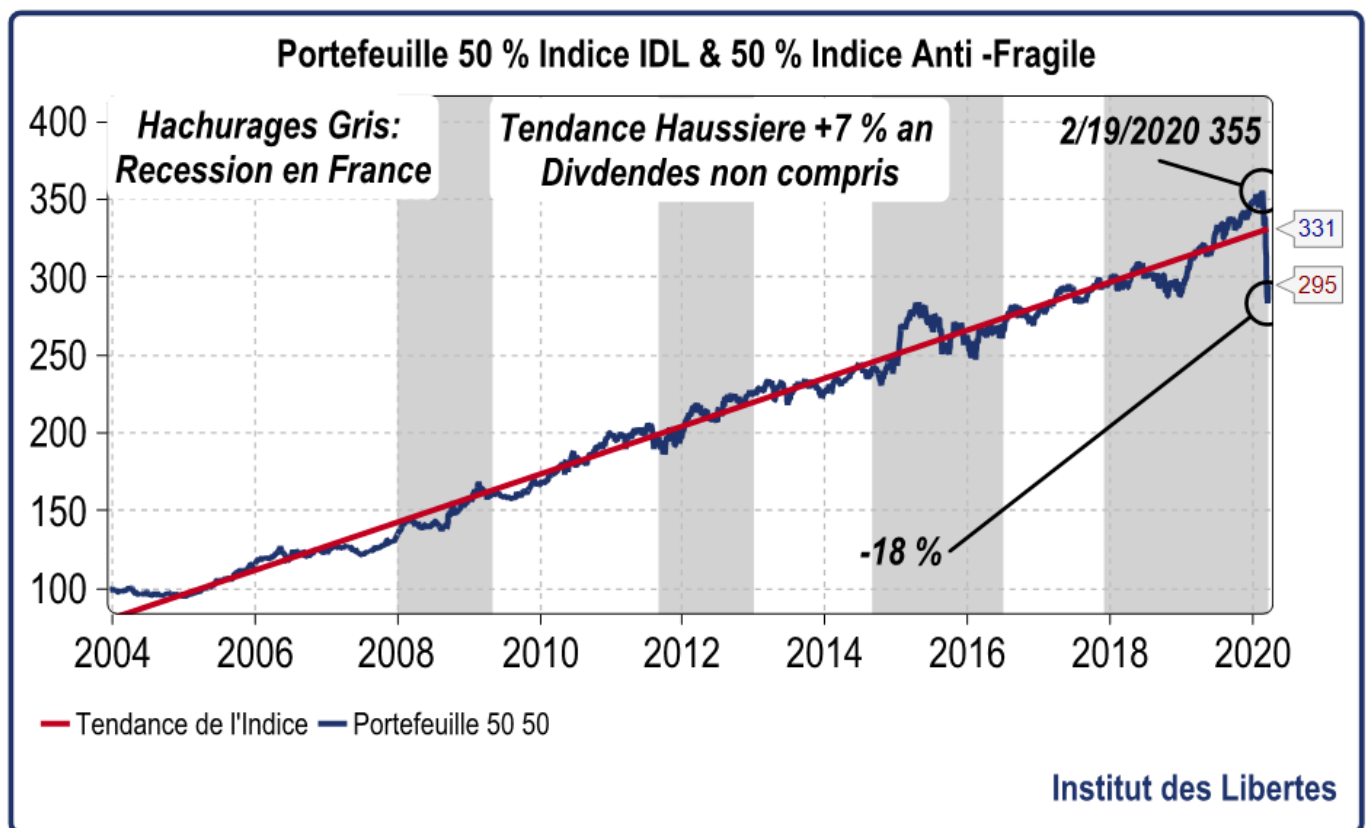
Non, ce qu'il faut c'est trouver des actifs qui ont à peu près la même rentabilité à long terme que les actions mais qui surtout montent quand les actions se cassent la figure et ce sont ces placements qu'à la suite de Nicolas Taleb j'appelle les placements anti-fragiles. Dans le temps, je me servais des obligations allemandes, mais avec des taux négatifs sur les Bunds, cela ne marche plus. Restent l'or, les obligations chinoises et américaines qui présentent encore ces caractéristiques et j'ai donc bâti un indice 1/3, 1/3, 1/3 de ces trois placements assez faciles à mettre en portefeuille, et en voici la performance depuis 2004, comparée à celle de l'indice des actions IDL. De 2015 à 2019, j'ai eu l'air idiot, ce qui n'est pas grave si je gère mon propre argent.



Après un peu plus de 16 ans, on voit que la performance est à peu près similaire, mais que le résultat est atteint de façon très différente...Une remarque : les actions de l'indice IDL sont défavorisées par le fait que je ne prends pas en compte les dividendes versés, alors que pour les obligations je prends en compte les intérêts touchés dans le calcul. Mon calcul est donc un peu faux, mais ce que je veux montrer est un processus plutôt qu'un résultat exact.

Le lecteur averti, à ce point de l'analyse et s'il est toujours avec moi, doit être en train de se demander : « et qu'est qui se passerait si je mettais 50 % de mon argent dans l'indice IDL des actions françaises et le reste dans l'indice anti fragile ».

Voilà la réponse.



Quelques remarques sur ce graphique

1. La performance à l'arrivée est supérieure aux performances individuelles des deux composantes (295 contre 275 et 281), ce qui peut apparaitre étonnant. Pourquoi ? Tout simplement parce que le re-balancement automatique passe son temps à vendre ce qui a beaucoup monté et à racheter ce qui a beaucoup baissé. Depuis 2018, le système vendait les actions pour acheter de l'or et des obligations, et maintenant il fait exactement le contraire et cela se fait sans que je sois impliqué émotionnellement, ce qui rend la vie plus facile.
2. La volatilité de ma performance est extraordinairement faible, sauf pendant les périodes de grande crise (2008, 2015, 2018, aujourd'hui) et cette volatilité, même pendant les moments difficiles, est environ cinquante pour cent plus faible que la volatilité des actions.
3. La rentabilité moyenne par an et compte tenu des frais avoisine les 6% nets par an, ce qui est mieux que l'immobilier, et je garde le contrôle de

mon capital sans arrêt.

4. En ce qui concerne l'immobilier, un seul mot : je suis bien certain que dans la crise actuelle, le gouvernement va autoriser les locataires à ne pas payer les loyers et à rester dans les lieux tant qu'ils seront en difficulté, et que cette spoliation du droit de propriété risque de durer plus longtemps que les impôts.

Conclusion

Comme le lecteur peut le voir, il s'agit de suivre une approche très disciplinée. Les graphiques que je montre rebalancent les portefeuilles tous les jours, ce qui n'est pas nécessaire. Vous pouvez procéder aux aménagements nécessaires tous les trimestres, ou tous les 6 mois. Armez vous de vos derniers relevés et d'une machine à calculer si vous ne savez pas vous servir d'un tableur Excel, sinon utilisez votre PC.

1. Vous commencez par les 10 valeurs de l'indice IDL et vous calculez la part en pourcentage de ce que vous avez dans chaque action. Si LVMH est monté à 12 % tandis que Total tombait à 8% m vous vendez 2 % de LVMH et rachetez 2 % de Total
2. Ensuite vous passez à la partie anti fragile du portefeuille. Si l'or est passé à 40 %, vous en vendez 6.66 pour cent et vous ramenez tout le monde à 33.33 %
3. Et enfin, vous vérifiez bien que les actions et la partie anti-fragile sont restées toutes les deux à 50 %, sinon vous rebalancez.

Voilà qui vous prendra au maximum deux heures d'un week-end ou vous vous ennuierez, et le lundi matin, vous passez vos ordres à votre courtier, et ensuite, vous pourrez dormir du sommeil du juste sans vous sentir obligé de regarder Boursorama ou Bloomberg TV en vous rongant les ongles d'inquiétude. Vous êtes devenus le maître du temps.

Et rien ne vous empêche, si un krach ou une bulle ont lieu au milieu du trimestre, de procéder à vos ajustements quand vous le souhaitez.

Les faire en ce moment par exemple serait une bonne idée.

Et enfin, n'oubliez JAMAIS que vous gérez un bilan ***sur le long-terme*** et non pas un compte d'exploitation sur le court-terme.

Bonne chance et au travail !

Le cas échéant, je vous autorisai à me remercier dans vingt ans.

-

VIDÉO: Prisons, nous sommes en danger

Pour la première de ce nouveau format, Charles Gave a reçu le secrétaire général adjoint du SPS (Syndicat Pénitentiaire des Surveillants).

La situation est désespérée mais non sérieuse.

Churchill en 1940

Les grands marchés baissiers ne sont pour ainsi dire ***jamais*** dus au hasard et la cause de la baisse est toujours la même : les actifs cotés dans les marchés l'étaient à un « **faux prix** ». Et ils étaient à un faux prix parce que les investisseurs s'étaient mis à croire tous ensemble que « cette fois, c'était différent » (This time is différent en anglais) et que donc ils avaient raison de surpayer ces actifs et que ceux qui ne comprenaient pas étaient vieux et idiots.

Revenons par exemple aux deux krachs qui ont précédé celui qui est en cours en ce moment pour montrer l'illusion collective qui chaque fois a précédé l'effondrement des cours, avant que de décrire la nouvelle croyance collective qui nous a amené au Krach actuel.

Commençons par celui de 2000 à 2003 sur les valeurs d'internet et de télécommunications.

Le mythe fondateur de la bulle était que les nouvelles technologies allaient déclencher des gains de productivité gigantesques qui permettraient aux économies de croître beaucoup, beaucoup plus vite et que donc les actions n'étaient pas chères.

Ce que ne voyaient pas tous ces gens était que certes la demande pour l'internet allait exploser, mais que cela mettrait au chômage tous les gens qui travaillaient à fabriquer des télex, des fax ou qui distribuaient du courrier.

Dans la création destructrice, les enthousiastes oublient toujours la destruction amenée par la création.

La bulle suivante eut une autre cause.

Des techniques financières nouvelles allaient permettre de prêter de l'argent à une catégorie de la population qui ne pourrait jamais le rembourser.

L'astuce ici était de leur prêter pour qu'ils achètent une maison, qui, elle, ne pouvait pas baisser. Bien entendu, les maisons qui « ne pouvaient pas baisser » ont vu leurs prix d'abord s'envoler puis s'écrouler laissant leurs propriétaires encore moins capables de rembourser quoi que ce soit.

Et comme d'habitude, les banques avaient prêté comme des folles à tous ces gens-là, ce qui entraîna une crise financière sans précédent tant les sommes étaient gigantesques.

Venons-en au Krach actuel.

De toutes les périodes où « cette fois ci c'est différent », la dernière a été la plus bizarre et voici pourquoi : les opérateurs de marché **se sont laissé convaincre que les banques centrales pouvaient empêcher les bourses de baisser**, ce qui est stupéfiant de bêtise.

Leur raisonnement était simple.

Depuis 2012 environ, chaque fois que les marchés faiblissaient, les banques centrales arrivaient comme la cavalerie à la fin d'un western, baissaient les taux, achetaient qui des actions, qui des obligations, et de façon générale s'employaient

à convaincre les investisseurs que le risque de baisse avait disparu.

Dans les cas précédents, les marchés montaient parce que de nouvelles inventions les avaient convaincus que le potentiel de hausse était encore très fort. Ce coup-là, « on » les a convaincus que le risque de baisse avait disparu puisque les banques centrales pouvaient imprimer de l'argent jusqu'à la fin des temps.

Et puisque la bourse ne pouvait pas baisser, il fallait bien sûr s'endetter pour acheter des actions (prendre du levier). Dans un monde déjà surendetté, les banques centrales ont réussi à convaincre les investisseurs qu'il fallait s'endetter pour acheter des actifs financiers alors que cet endettement n'amenait en aucun cas à une hausse de la productivité.

S'endetter pour acheter une nouvelle machine-outil, soit. S'endetter pour acheter une action fait monter le levier dans le système mais par construction n'amène à aucune hausse de la productivité du travail.

De la part des banques centrales, c'était non seulement idiot mais surtout criminel. **Les principales coupables de cette crise sont les banques centrales qui ont outrepassé leurs pouvoirs de façon scandaleuse.**

Mais de la part des investisseurs, ce n'est guère mieux puisqu'ils **savaient** que les prix étaient faux et qu'ils en étaient très satisfaits. Dans le fond, il n'y a personne de plus bête qu'un homme riche qui n'a qu'un objectif, s'enrichir encore plus.

Pendant un temps, les banquiers centraux ont donc pu empêcher les marchés de baisser, mais à l'évidence elles ne peuvent produire un vaccin pour une pandémie et du coup nous avons eu une fort jolie baisse avec une caractéristique particulière cependant.

D'habitude, les baisses s'apparentent à un lent dégueuli, cette fois-ci la baisse est littéralement verticale puisque **tout le monde** se rend compte **en même temps** que les banques centrales ne peuvent rien faire pour l'enrayer. Dans un marché baissier « normal » la prise de conscience que nous sommes dans une

baisse structurelle se fait individuellement et lentement.

Là, elle est collective et au même moment, ce qui me fait penser à la vieille blague du boursier qui, pendant une panique, téléphone à son courtier pour lui dire de tout vendre et le courtier de lui répondre : Vendre, je veux bien, **mais à qui ?**

Ce qui m'amène à un deuxième point qui touche à l'absence de compétence de ceux qui gèrent de l'argent aujourd'hui.

Cette manipulation des bourses par les banques centrales a commencé, mettons en 2012 (en fait en 2003 avec monsieur Bernanke).

A l'époque les marchés étaient très bas, et donc les gens raisonnables se sont dit : je peux y aller et ont acheté en particulier des obligations longues.

Et du coup, les rendements sur ces obligations ont énormément baissé, ce qui aurait dû relancer l'économie, mais ne l'a pas fait pour des raisons que j'ai expliquées à l'époque. Et devant cet échec, les actions, vers 2015, se mirent à piquer du nez.

Et c'est là que les banques centrales, en particulier en Europe, décidèrent de mettre des taux **négatifs**, ce qui est inimaginable d'imbécillité puisque des taux négatifs tuent l'épargne longue et donc empêchent toute croissance économique à long-terme puisque l'épargne égale l'investissement à long-terme.

Nous vivons donc depuis 2015 au moins dans un monde où il n'y a plus de prix de marché pour les taux d'intérêts, ce qui veut dire que tous les prix sont faux et en particulier le prix des actifs financiers.

Devant cet état de fait, les gérants ayant un peu d'expérience se sont dit : « Il est urgent d'être prudent », et ont commencé à carguer les voiles et ils avaient parfaitement raison puisque les cours sont aujourd'hui (sauf aux USA) sont en dessous des niveaux atteints en 2016.

Mais ils ont eu l'air idiot pendant cinq ans, ce qui est long, très long.

Ils ont certes eu raison, mais avoir raison trop tôt, c'est avoir tort et du coup ils n'ont plus de clients, qui les ont tous abandonné pour aller se coller soit chez des gérants qui ont cru au conte de fées, soit chez des indexeurs qui sont bien pire encore car il n'y a plus de décision humaine mais juste des algorithmes qui achètent les titres qui ont le plus montés, c'est-à-dire souvent les plus dangereux. Les banques centrales ont sciemment pratiqué une sélection naturelle à l'envers, ne gardant que les incompetents et les suiveurs.

Et comme les bons gérants n'ont plus d'argent, ils ne peuvent plus faire ce qu'ils faisaient autrefois, c'est-à-dire acheter les bons titres quand ils ont bien baissé. Et du coup, les marchés tombent dans le vide, ce qui nous ramène au problème précédent comme dirait un matheux.

Tout cela est bel et bon va me dire le lecteur mais la question pour moi est : **que faire ?**

Voici mon conseil, tiré d'une longue expérience.

1. Il faut attendre **avant tout** que la **volatilité** du marché se stabilise. Tant que le marché monte de quatre % ou baisse de cinq % d'un jour sur l'autre (VIX au-dessus de 25), personne et je dis bien, personne ne peut gagner de l'argent sauf s'il a une chance folle.
2. En attendant, il faut travailler tranquillement en réfléchissant au genre de portefeuille que vous voudriez avoir après le Krach. Pour moi, la partie tranquille devra être en obligations toutes situées en Asie, tandis que les actions devront être des grandes multinationales produisant partout et vendant partout.
3. Quand les marchés se seront stabilisés (le VIX à New-York redescendant à moins de 20), alors il faudra agir **avec brutalité** et rentrer d'un coup d'un seul dans les marchés. La tentation est toujours de rentrer petit à petit, ce qui n'est pas une bonne idée puisque l'on sait que 50 % de la hausse dans un marché haussier est faite dans les premiers 10 % du « bull market »
4. Et ensuite, il ne faudra plus regarder son portefeuille au jour le jour. La

décision a été prise, mise en place et que vogue la galère.

Dans un papier suivant je reviendrai sur les raisons qui m'amènent à vous dire de n'avoir d'obligations qu'en Asie, mais pour l'instant, vous devriez rester dans la configuration que vous avez choisie, tant bouger dans les circonstances actuelles pourrait se révéler contre-productif.

Bon courage et non pas bonne chance.

Pêche à la dynamite : le système bancaire Européen est-il la baleine ?

J'ai souvent comparé une crise financière à la pêche à la dynamite. Vous balancez un bâton de dynamite dans la mer, vous le faites exploser à quelques centaines de mètres de profondeur, et vous attendez...

Remontent en premier, les sardines et les merlans, le ventre en l'air. Vous attendez encore un peu et vous voyez apparaître les thons et les dauphins. Encore un peu de patience apparaissent les cachalots et puis en dernier les baleines.

L'explosion du bâton de dynamite a eu lieu et il s'agit bien entendu de la crise du Corona virus qui, en entraînant l'arrêt du commerce international, met en difficultés toute une série de sociétés liées aux mouvements des hommes ou des

marchandises, telles les compagnies aériennes mal capitalisées. Déjà, l'une d'entre elles (une sardine) vient de déposer le bilan en Grande-Bretagne et l'IATA de nous annoncer que l'industrie des transports aériens va perdre cette année quelque chose comme 130 milliards de dollars, ce qui m'incite à penser que la ligne aérienne britannique qui vient de disparaître n'est que la première d'une longue série.

Les pertes qui s'annoncent vont donc être gigantesques et vont venir de presque tous les secteurs qui dépendent de nos mouvements, tels les transports maritimes, les hôtels, les restaurants, le tourisme (voir Venise et mourir...) etc...

Voilà qui paraît évident.

Continuons, et là je vais demander aux lecteurs de faire un immense effort de réflexion conceptuelle en leur posant la question : quelle est l'industrie dont la raison d'être est de prêter à des gens qui n'ont pas assez d'argent ? Je sais que la question est difficile, et donc, pour ne pas trop les angoisser, je vais leur donner tout de suite la réponse : **la banque.**

Eh oui, la banque. Tous ces gens qui vont faire faillite ont en général emprunté de l'argent aux banques, et donc une grande partie de ces nobles institutions, toutes peuplées de gens incroyablement compétents, vont voir ces pertes se loger dans le bilan des banques dans lesquelles ils travaillent.

Pas grave, me direz-vous. Après tout, ces banques ont toutes un **capital** (fonds propres +réserves) qui leur permettra d'absorber sans trop de difficultés ces pertes inattendues, et cela est vrai des banques bien capitalisées dans un pays normalement géré.

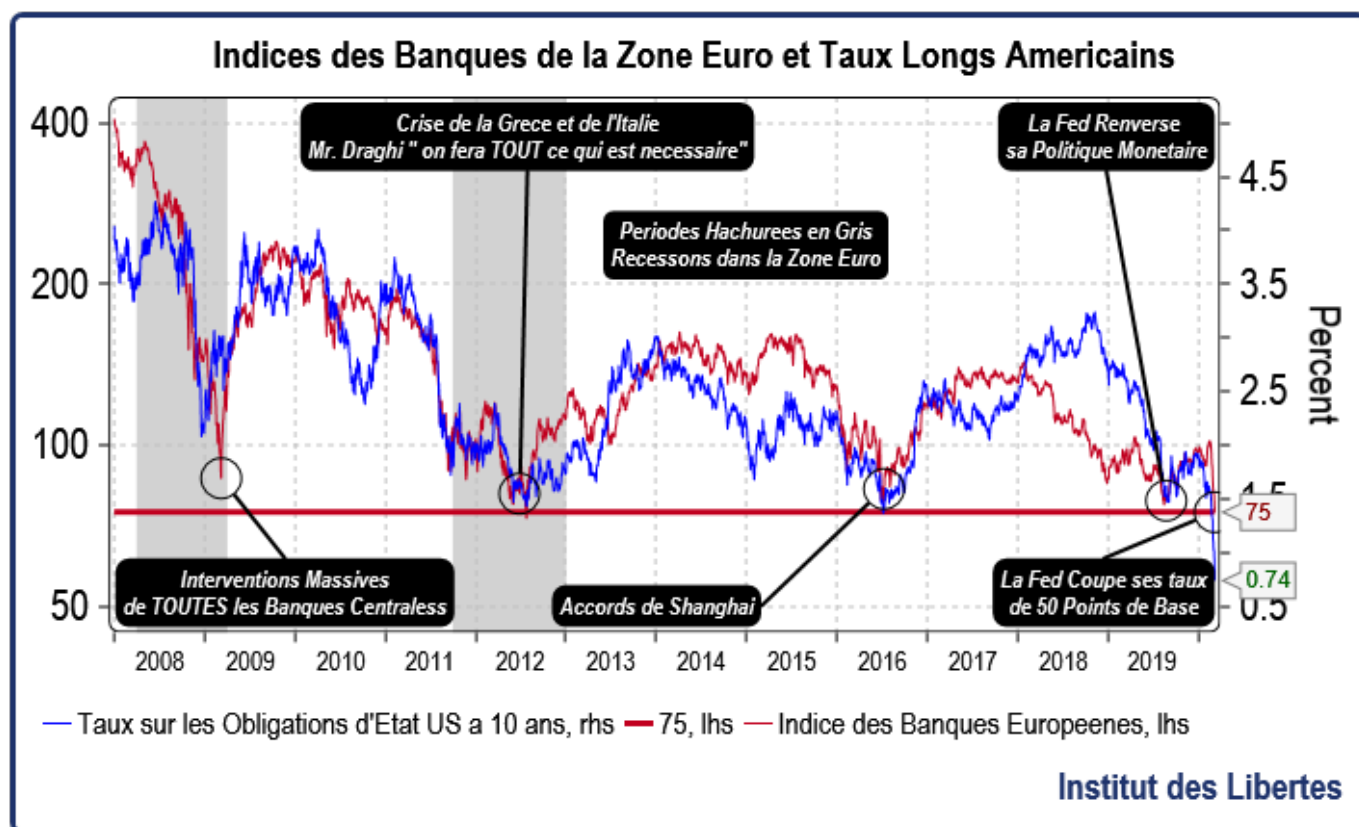
Mais imaginons qu'une zone monétaire ait été créée qui n'a pu survivre qu'en maintenant artificiellement des taux d'intérêts débilés (négatifs !) et cela pour maintenir en vie un projet politique encore plus débile : un taux de change fixe entre des pays qui n'avaient pas la même productivité.

Et cette zone, c'est bien entendu la zone Euro.

Comme je n'ai cessé de l'écrire depuis que monsieur Draghi pour « sauver » l'euro a mis des taux **négatifs** sur la dette allemande, si vous empruntez à 0 % pour prêter à -1 %, la faillite est inéluctable, ce n'est qu'une question de temps et il ne faut pas avoir fait de longues études pour le comprendre. Ce qui veut dire que capital et réserves baissent année après année, ce qui rend les banques de moins en moins capables de résister à un choc tel le corona virus.

Et donc, depuis 2012 au moins, **toutes les banques européennes perdent lentement mais sûrement de l'argent.**

Si cette analyse est correcte, et je suis certain qu'elle l'est, alors la baleine qui pourrait remonter à la surface d'ici quelques temps serait non pas telle chaîne d'hôtel ou telle compagnie aérienne mais le **système bancaire** de la zone Euro et comme les investisseurs sont tout sauf idiots, si tel est le cas, voilà qui devrait être visible simplement en regardant les cours de bourse des banques de la zone euro dans les quinze dernières années par exemple. Logiquement ces cours devraient avoir connu une baisse structurelle. Voilà qui est facile à vérifier. Les autorités des marchés financiers produisent tous les jours en temps réel un indice des valeurs bancaires cotées dans la zone euro (Sigle : SX7E) et voici l'évolution de cet indice depuis 2008 (en rouge) ce qui est assez facile à faire.



Et c'est là que je dois dire au lecteur : « Accrochez-vous, ça a l'air difficile mais ça ne l'est pas tant que ça. »

La ligne rouge (échelle de gauche en log) représente l'indice boursier de la valeur des banques cotées en Europe (mon SX7E). Depuis 2008, il est passé de 400 à 75, soit une perte de 81.25 % et je me sens justifié de vous avoir toujours dit de ne posséder aucune banque dans la zone euro.

La ligne bleue (échelle de droite) représente le rendement sur les obligations de l'état américain à 10 ans et l'on voit que les taux longs aux USA sont passés sur la période de 4 % à 0.75%. Les taux longs aux USA ont donc baissé sur la période 81.25 % ce qui est inouï.

Continuons sur la ligne rouge, mais plus bas dans ce texte, je préciserai les relations entre les deux lignes la bleue et la rouge pour expliquer que ce n'est sans doute pas un hasard si les taux aux USA et les valeurs bancaires dans la zone euro ont tous les deux baissé de 81.25 % sur la même période.

Revenons à mon indice des valeurs bancaires, en rouge.

- Première gamelle de la ligne rouge 2008-2009, pendant la grande crise financière. Panique à bord, toutes les grandes banques centrales se liguent pour arrêter l'incendie, elles y arrivent et l'indice des banques européennes quadruple sur son plus bas. Soulagement général.
- Deuxième gamelle, 2009-2012. La Grèce fait faillite, l'Italie est en danger et tout le monde de s'apercevoir que l'euro est un Frankenstein financier et qu'il devrait disparaître. Pour sauver les banques allemandes et françaises, qui avaient prêté des sommes monumentales aux Grecs, il est décidé de mettre ce peuple en esclavage et de fausser les prix de marchés pour les taux d'intérêts en Europe (*Whatever It takes...* de monsieur Draghi dont j'espère toujours, en grand naïf que je suis, qu'il sera jugé un jour pour cette forfaiture. L'indice des banques rebondit et triple sur son plus bas. Soulagement général.
- Troisième gamelle, 2015-mi 2016. Un ralentissement mondial se produit créé par les politiques imbéciles des Européens et de monsieur Obama. Banquiers centraux et ministres des finances se réunissent à Shanghai, et tous ces braves gens décident de se lancer dans une impression d'argent quasiment sans limite (le fameux QE) tandis que la BCE annonce qu'elle va acheter directement des obligations du secteur privé, ce qui revient à créer un faux prix de plus. Les valeurs bancaires doublent. Soulagement général.
- Quatrième gamelle : Un nouveau gouverneur, monsieur Powell arrive à la Fed en 2018 et décide que les taux bas ça suffit et du coup commence à remonter les taux d'intérêts aux USA et à restreindre la croissance du crédit. Les marchés financiers s'effondrent et en tête de course dans le carnage on trouve à nouveau les valeurs bancaires européennes. Pris de panique, monsieur Powell fait un demi-tour sur route d'anthologie et commence à baisser les taux à nouveau. Cette fois les valeurs bancaires ne remontent que de 50 %. Soulagement général, l'année boursière 2019 est excellente. Ce qui prouve que les boursiers ont une mémoire de poisson rouge.
- Cinquième gamelle qui a commencé en Février 2020 et qui n'est pas finie car cette fois nous avons un problème : Baisser les taux et imprimer de l'argent ne servirait **à rien** puisque ce dont nous avons besoin c'est d'un

vaccin et que ça, les banquiers centraux ne savent pas faire. Et du coup, les valeurs bancaires dans la zone se cassent la figure comme rarement dans l'histoire.

Et c'est à ce point que je demande au lecteur de regarder à nouveau la ligne rouge.

Chaque fois que l'indice bancaire se rapprochait un peu trop de 75 (voilà le graphique) les banques centrales du monde entier sortaient du bois pour littéralement forcer cet indice à remonter en baissant les taux, en imprimant de l'argent, en achetant directement des obligations d'état...

Mais à chaque fois, ledit indice remontait de moins en moins haut, ce qui est très visible sur le graphique. A force de crier au loup...

Nous sommes de nouveau à 75, la hausse de 2019 de l'indice a été annulée en quelques jours et cette fois ci les banquiers centraux **ne peuvent rien faire.**

Mais tous les opérateurs boursiers savent que si cet indice casse la barre horizontale des 75, cela va déclencher une panique bancaire et financière gigantesque.

Et qu'est que nos opérateurs boursiers vont **tous** faire en même temps si cela arrive ?

Ce qu'ils ont fait à chaque fois dans les crises précédentes.

Comme un effondrement du système bancaire de la zone euro serait un événement incroyablement déflationniste et que leurs dépôts bancaires pourraient disparaître avec les banques qui fermentaient leurs guichets comme à Chypre, ils se précipitent pour transformer leurs dépôts bancaires en achetant en contrepartie des obligations de l'état US, dont les rendements s'effondrent, et ce rendement c'est bien entendu la ligne bleue sur le graphique.

Comme le lecteur peut le voir par lui-même, les deux courbes depuis 2007 se recouvrent exactement. Pour les spécialistes la corrélation est de 0.9, ce qui est énorme.

Et donc je me pose la question.

Avons-nous commencé la crise financière qui marquera la fin du Frankenstein financier qu'est l'euro ? Si cela était le cas, **cela serait une bonne, une très bonne nouvelle** tant ce que le dit le proverbe allemand est juste : *il vaut mieux la fin de l'horreur qu'une horreur sans fin.*

Bien sûr, les marchés seraient quelque peu agités, mais la bonne nouvelle serait que partout nous retournerions à des prix de marché pour les taux d'intérêts et les taux de change et dans ce processus, ceux qui ont investi selon mes conseils, c'est à dire ceux qui sont en Air Liquide, Schneider l'Oréal ... mais aussi en obligations suédoises, britanniques, chinoises, en or en cash en dollar vont pouvoir profiter des soldes de printemps qui s'annoncent particulièrement intéressantes.

Suis-je certain de ce que j'écris ?

Pas vraiment car je me demande ce que les grands malfaisants à Bruxelles et à Francfort qui sont les seuls responsables du désastre qui ne va pas manquer de se produire vont encore inventer pour retarder une fois encore une échéance qui est cependant inéluctable. Je crains le pire.

A mon avis, ils vont donner l'ordre aux banques centrales d'acheter des actions des banques et de financer tous les déficits budgétaires directement, ce qui arrêtera sans doute la chute temporairement, au risque de faire partir le monde dans une inflation vénézuélienne, d'où ma recommandation d'avoir de l'or. Mais en tout état de cause, il faut se préparer.

Pour faire simple, nous sommes **peut-être** en train de rentrer dans un krach et dans les krachs il faut mettre des limites idiotes sur les titres que vous voulez avoir

à long-terme.

Mettons qu'Air Liquide soit à 120. Vous mettez une limite à 80, c'est à dire 33 % **en dessous** du niveau actuel et vous faites de même sur tous les titres qui vous intéressent.

Et ayant mis votre limite, vous cessez de lire la presse, surtout la presse financière, et vous partez en vacances en Italie. Vous n'aurez aucun mal à trouver une chambre d'hôtel et ça, je peux vous le garantir.

Respirons un grand coup et au boulot.

Tristan Bernard, qui disparut en 1947, était Juif. Arrêté par la Gestapo en 1944, avant de quitter sa maison, il dit à sa femme qui n'était pas Juive : « *Ne pleure pas ma chérie. Nous vivions dans la peur. A partir de maintenant, nous allons vivre dans l'espérance* »

Cette phrase magnifique me revient à l'esprit en ce moment où la peur semble submerger le monde.

Et avant d'aller plus loin, je voudrais rappeler une autre phrase célèbre, celle de

Franklin Roosevelt au plus fort de la dépression qui frappait les USA : « *Nous ne devons avoir peur de rien, si ce n'est de la peur* ».

Sur les méfaits de la peur, l'une des histoires que je préfère est celle d'un jeune homme au XIXème siècle qui, devant participer à un duel pour une question d'honneur, se suicida la veille du duel tant l'idée de manquer de courage au moment fatidique le bouleversait.

La peur est très, très, mauvaise conseillère.

Revenons à l'actualité.

Une pandémie a commencé en Chine et se répand à travers le monde.

Apparemment, le taux de mortalité atteint 2 % chez les gens soignés, ce qui semble indiquer un taux effectif inférieur à 1 % (0.75%) puisque de nombreuses personnes atteintes par la maladie guérissent sans être allées à l'hôpital.

Qui plus est, les personnes qui décèdent semblent en majorité avoir plus de soixante ans, ce qui réglerait le problème lancinant des retraites, à la grande satisfaction de monsieur Attali chaud partisan de l'euthanasie des vieux, ce qui est paradoxal puisqu'il a plus de 75 ans, mais qui montre son sens aigu du bien commun.

Une première remarque s'impose à ce point : Le corona virus, ce n'est donc pas la peste noire, le cholera ou la grippe espagnole qui ont tué entre trente et cinquante pour cent des gens atteints. Là nous sommes à 0.75 % et le virus ne semble tuer que les contemporains du penseur éminent que j'ai mentionné plus haut.

Prendre des précautions extraordinaires ne s'impose donc pas, sauf si l'on a soixante seize ans comme moi, ce qui ne va pas m'empêcher d'aller voir mes clients un peu partout dans le monde dans les deux mois qui viennent.

En fait, quand les choses vont mal, il faut avoir l'attitude de la vieille dame Juive de 98 ans qui débarqua à New-York venant d'Allemagne en 1937. Aux journalistes qui lui demandait pourquoi elle avait quitté l'Allemagne, elle répondit « *Il n'y a plus d'avenir pour moi dans ce pays* ».

Probablement donc, il n'y a pas le feu au lac, comme disent nos amis Suisses, mais, en termes financiers, il serait dommage de ne pas tirer profit d'une bonne panique.

Bien entendu, Je ne peux pas faire grand-chose pour enrayer cette pandémie, n'étant pas médecin, mais je peux peut-être aider le lecteur à prendre les bonnes décisions en ce qui concerne son épargne, de façon à ce que la peur ne l'amène pas à prendre des décisions stupides au cas fort probable (99 % de chances ou plus) ou il survivrait. Et il faut toujours se souvenir qu'un génie financier c'est quelqu'un qui a du cash à la fin d'une baisse et qui décide de le mettre au travail.

Revenons en arrière.

Depuis un peu plus de deux ans, je dis à tous ceux qui me lisent de faire preuve de la plus grande prudence en ce qui concerne leurs investissements et je voudrais ici revenir à une idée toute simple.

Celui qui gère son épargne doit considérer qu'il est un peu comme un général au moment d'une bataille qui doit réfléchir à la façon dont il va utiliser les troupes sous son commandement.

Pressentant qu'une telle bataille risquait de se produire à tout moment, j'ai d'abord identifié il y a bien longtemps les régiments qui risquaient de changer de camp si le conflit commençait. Il s'agissait bien sur des obligations de la zone euro et de toutes les sociétés en Europe qui dérivait tout ou partie de leur rentabilité des gouvernements (banques, compagnies d'assurance etc..).

Depuis quatre ou cinq ans ces investissements ont fait du surplace ou ont baissé et

j'ose espérer que les lecteurs ont fait le ménage depuis longtemps.

Au cas où cela ne serait pas le cas, il faut les transformer aussi vite que possible **en cash** qui risque d'être utile dans les mois qui viennent.

Ces remarques sur les investissements **qu'il ne faut pas avoir** ayant été faites, venons-en à ceux dont j'ai dit depuis des mois, voire des années qu'ils devaient figurer dans votre portefeuille et commençons par les troupes de réserve c'est-à-dire par les troupes que vous devrez envoyer au feu quand la situation apparaîtra la plus désespérée.

Depuis des années je dis que ce cash doit être en dollar, qui a tendance à monter quand tout va mal, en yen qui monte chaque fois que cela va mal, et en couronne suédoise ou en livre sterling parce que ces deux dernières monnaies sont terriblement sous évaluées par rapport à leur parité des pouvoirs d'achat.

Le dollar par contre est surévalué depuis un moment et continuait cependant à monter, ce qui était l'une des choses qui m'inquiétait et qui me faisait craindre l'arrivée d'une crise.

C'est donc dire que le premier cash que vous devrez utiliser et envoyer au feu sera en dollar.

Venons-en à une deuxième forme de cash et qui n'en est pas vraiment, l'or.

Pourquoi est-ce que j'ai recommandé l'or depuis quelque temps ?

Pour comprendre, il faut revenir à ce qu'est une monnaie, qui doit avoir trois fonctions:

- Etalon de valeur

- Moyen d'échange
- Réserve de valeur.

Depuis 2012, la BCE a décidé que l'Euro **ne serait plus une réserve de valeur**, puisque les taux d'intérêts sont négatifs dans la zone Euro pour procéder à la fameuse euthanasie du rentier chère à monsieur Keynes.

Et quand un pays ou une banque centrale décide que sa monnaie ne sera plus une réserve de valeur (en général parce que ce pays a des dettes qu'il n'a pas l'intention de rembourser), la seule solution pour ceux qui épargnent dans cette monnaie est de se tourner vers la réserve de valeur acceptée par tout le monde depuis la nuit des temps, c'est à dire l'or.

Et dans ce cas-là, l'or n'est pas du cash, mais une partie essentielle du portefeuille qui sera sans doute la dernière à devoir être vendue, quand le prix des actions et des obligations sera revenu à un prix de marché et ce n'est pas demain la veille dans la zone Euro.

Venons- en aux obligations.

Mes recommandations se sont articulées autour de deux supports obligataires.

- Les obligations à court terme (5 ans ou moins) en dollar US. La panique financière qui a commencé cette semaine a amené les taux sur ces obligations à des niveaux très bas, ce qui fait qu'elles ont beaucoup monté en capital tandis que le dollar est au plus haut. **Vendre des maintenant.**
- Les obligations à long-terme du gouvernement Chinois. Certainement l'une de mes recommandations les plus contestées et je suis sûr que la plupart des lecteurs pensent qu'en raison de la crise, ce placement a dû être désastreux. Point du tout. Depuis deux ans exactement, ces obligations sont montées de 9.5 % par an **en euro**, ce qui est mieux, beaucoup mieux que les obligations françaises ou allemandes (6 % par an). Les obligations à 10 ans Chinoises devront donc faire partie des positions dont vous allez augmenter le poids, pas tout de suite certes, mais au plus fort de la panique.

Venons-en aux actions.

Commençons par les actions cotées à Paris et qui n'ont rien à voir avec le gouvernement français et dont j'ai fourni une liste il y a quelques mois (*voir mon article sur ce site, Retour sur la gestion de portefeuille, la Bourse ce n'est pas fait pour moi.*).

L'indice de ces valeurs était à 207 au moment de la publication de l'article, il est monté à 230 et nous sommes de retour à 207. Pour l'instant pas de dégâts, mais si l'indice perd encore 10 %, il faudra d'abord rebalancer le portefeuille pour que chaque action représente à nouveau 10 % du total et sans doute doubler la mise en utilisant le cash.

Ensuite, il va falloir songer à diversifier les actions et je surveillerai comme du lait sur le feu **trois** marchés.

- D'abord, tous les marchés des pays asiatiques du style Singapour, Corée, Hong-Kong, Taiwan etc. en ciblant les valeurs immobilières car les taux longs vont baisser là-bas. En plus, elles offrent de bons rendements et sont libellées dans des monnaies dont je pense qu'elles vont monter à long terme contre l'Euro.
- Ensuite les sociétés Japonaises en excluant les financières qui sont absolument bourrées de cash. La capitalisation boursière du premier marché à Tokyo est d'environ 5000 milliards de dollar et les sociétés Japonaises, qui sont toutes massivement en cash—flow positif depuis des années, auraient la même somme en cash dans leur bilan. Après trente ans de marchés baissiers, les actions au Japon sont quasiment gratuites puisque leur capitalisation boursière est égale au cash qu'elles ont dans leurs bilans.
- Et enfin les grandes sociétés pétrolières du style de celle cotées aux Pays Bas ou en France. Prenons l'exemple de la grande société énergétique néerlandaise qui rapporte en dividendes (fort bien couvert) 9% ce qui est stupéfiant. Le dividende est après impôts. Le coût d'un emprunt pour la société, après impôts également (les intérêts sont déductibles des bénéfices) doit être aux alentours de 1 %. Et donc la chose la plus simple

pour elle est d'emprunter à 1 % pour retirer au fur et à mesure toutes ses actions, économisant de ce fait 8 % par an, ce qui est ***incroyable***. Les bénéfices ***par action*** de la société vont donc exploser... Les calculs pour la société pétrolière française sont les mêmes à peu de choses près. Je n'ai qu'une seule chose à dire à Greta : MERCI et surtout CONTINUEZ, je n'ai pas fini d'acheter.

Je n'ai pas le droit de faire des recommandations sur des titres individuels, mais en quasiment 50 ans de carrière, j'ai rarement vu des opportunités comme celles qui se présentent aujourd'hui au Japon et sur les valeurs énergétiques.

A chacun de prendre ses responsabilités.

Mais sur les obligations de la Zone Euro, je suis ***certain*** de perdre, alors que sur le Japon et les valeurs énergétiques je suis (presque) certain de gagner. Passer de l'un à l'autre me paraît...raisonnable.

Les sommes qui seraient libérées par la vente des obligations courtes en dollar pourraient être utilisées ***des maintenant*** à établir des positions sur ces deux secteurs.

Je me dis que si à la fin de la panique, je me retrouve avec 1/3 d'actions mondiales de bonne qualité, 1/3 d'obligations Chinoises et 1/3 de valeurs énergétiques, cela me donnera un rendement sur mon portefeuille d'environ 5 % par an et je dormirai la nuit du sommeil du juste.

Voilà qui me paraît mieux qu'une assurance vie investie en obligations de l'Etat Français.

L'actualité vue par Popu.

Une annonce IMPORTANTE de l'équipe de l'IDL.

L'IDL laisse la parole à Popu, le cousin germain de Berrurier, l'arrière petit neveu de Bardamu. Il se murmure dans la famille de Popu que l'une de ses ancêtres aurait sévi à l'abbaye de Thélème et qu'elle aurait eu des bontés pour Rabelais. Dans le sang de Popu coule donc une vision très française de la vie et il nous semble que ce dont la France a besoin plus que tout en ce moment est de retourner à ses racines Gauloises. C'est pour cela que nous donnons la parole à Popu. Cette nouvelle chronique de l'IDL sera publiée chaque fois que Popu aura quelque chose à dire, ce qui se produira souvent mais pas nécessairement régulièrement.

Voici la première.

A la manière de Frederic Dard

Il fût une époque pas si lointaine où un homme politique pris la main dans le sac en train de s'astiquer le poireau aurait entraîné l'hilarité générale et nourrit les discussions autour du zinc. La France entière aurait chanté sur l'air de « *la bite à Dudule* », la paluche de « Benji ».

Nul doute que cette grivoiserie aurait eu droit à son moment d'anthologie satirique avec l'équipe de journalistes du petit rapporteur faisant pisser de rire les téléspectateurs.

Mais en « Macronie », Popu n'a que le droit de danser devant le buffet avant de se faire tirer comme un lapin lorsqu'il ose manifester.

A peine l'affaire sortie sur les réseaux sociaux, les inquisiteurs de la pensée unique sont partis chasser en meute sur l'ensemble des plateaux TV. En deux coups de cuillère à pot, le branleur irresponsable était devenu une victime du crime de lèse-majesté.

Tel des Fouquier-Tinville, la meute des accusateurs publics alla jusqu'à demander l'expulsion du Ruscof germanopratin pour troubles à l'ordre public. Rien que ça !!!!

Popu tassé dans son fauteuil comme sur un strapontin de cinoche regardait gesticuler toute cette bande de faux culs à l'image de clowns qui n'amuse plus personne.

Toute cette tartuferie, véritable entreprise d'abrutissement et d'intoxication du public ça lui donne la gerbe !

Popu est tout sauf con bien qu'il soit victime à longueur de temps d'une démagogie répugnante et sournoisement méprisante quand on le traite de « sans dent » ou d'inculte fumant des clopes et roulant au diesel.

Alors, en écoutant les thuriféraires moralistes de la jactance, Popu réalisait que chaque fois qu'il avait déposé plainte étant victime de moult cambriolages ou d'agressions par des racailles issues des bandes ethnico-délinquantes, qu'il n'avait

pas eu droit au même traitement judiciaire. Bien souvent, sa plainte finit en classement sans suite. D'ailleurs c'est pour ça qu'il ne dépose plainte que si c'est nécessaire, pour l'assurance. Popu ne croit plus au régalien et ne fait plus confiance aux institutions.

Pour Popu, comme pour des milliers de victimes, le parquet ne s'empresse pas de désigner un service de police spécialisée pour mener l'enquête au pas de charge et encore moins délivrer un article 78 pour aller interpellier les malfaisants. Et si ces derniers sont interpellés, rares sont ceux qui passent 48 heures de garde à vue, déférés, une nuit à la souricière et clou du spectacle une ouverture d'information pour un plaisir solitaire.

Waouh !

Pourtant Popu avait cru comprendre que la justice croulait sous les dossiers et que le corps des magistrats instructeurs étaient en perdition depuis que SARKO avait voulu leur faire la peau !!!!

Bref, Popu a bien compris que lorsqu'on touche à un membre de la caste dominante auto-proclamée élitiste, « ces fameux premiers de cordée », on s'attirait les foudres du système. Une justice à deux vitesses a été mise en place, une pour le petit peuple et l'autre pour la classe dominante.

Ça, Popu le savait déjà, la bande à Greta et les existés de la sécurité routière lui rappellent tous les jours dès qu'il pose son derche dans sa voiture qu'il est considéré comme un dangereux criminel de la route ! Et oui avec sa charrette diesel, en balançant des particules dans l'air il massacre la couche d'ozone et assassine à petit feu des milliers de personnes !!! D'ici peu, il sera interdit de séjour dans les grandes agglomérations. A Paname ça lui pend déjà au nez.

Popu tricard !!!

Ou bien encore, si un jour Popu s'est octroyé une lampée bien méritée de beaujolais et se fait contrôler par la maréchaussée c'est la garde à vue assurée,

puis l'audience correctionnelle, assortie d'une peine de prison avec sursis.

Au fond, Popu n'a pas de chance d'être un autochtone pur souche dans son pays car il n'a pas droit au statut de l'immunité pénale contrairement au « toujours les mêmes » qui sont considérées comme des victimes de la société par les inquisiteurs bien-pensants !

Mais ce qui inquiète le plus Popu, dans cette affaire grivoise, c'est la proposition d'interdire l'anonymat sur les réseaux sociaux et la mise en place d'un nouveau droit à l'intimité numérique.

Devant le petit écran, Popu constate que les journalistes et pseudo consultants se relaient sur l'ensemble des plateaux pour déverser la même salade sur la protection de la vie privée.

Les grands démocrates de la pensée unique veulent museler Popu à l'image du régime communiste de Pékin qui a proscrit l'anonymat des réseaux sociaux.

Dans ce maelström inquisiteur, Popu voit apparaître sur son petit écran la tronche de celle qui se désigne comme la principale opposante au pouvoir Macroniste.

Là, Popu se réjouit, se frotte les mains car il se dit qu'enfin il va entendre un son de cloches différent et dans sa tête il commence à fredonner la célèbre chanson d'Henri Salvador « Zorro est arrivé ». Popu pense qu'elle va prendre la balle au bond pour leur mettre dans la tête, que ce sont les mêmes qui aujourd'hui demande l'expulsion du Ruscof et qui à cor et à cri clament que c'est contre les principes de la constitution d'expulser la centaine de djihadistes que la Belloubet va remettre en liberté. Même si ces derniers présentent un sérieux trouble à l'ordre public, la rétention de sûreté c'est un sujet tabou ! Un truc interdit de prononcer.

Et ben non, Popu est resté comme deux ronds flan. Patatrac, les pieds dans le tapis au même titre que l'Islam est compatible avec la République, La Marine est partie

au secours du Benji. Popu, sa femme et ses mômes poignardés dans le dos.

Pas un mot sur la future liberticide loi Avia. Mais Popu s'est rappelé en l'espace d'un instant que lors de la première lecture du texte de loi, il avait constaté que l'opposante était aux abonnés absents dans l'hémicycle de l'ancienne « chambre bleu horizon » pour défendre la liberté d'expression. C'est vrai qu'au fond Popu n'entrave que dalle à la politique, et encore moins à la stratégie de dédiabolisation, il faut absolument tenir le même discours que la bien-pensance ! A ce stade, la connerie se mesure en mètre étalon !!!

Popu n'a pas d'immunité parlementaire.... Et il aimerait bien conserver un espace de liberté sur le web et continuer à tweeter sous le pseudo « saucisson pinard » et éviter d'être traqué comme un vulgaire malfrat dès qu'il retweetera un truc de Zemmour ou de Zineb.

Bref Popu est seul, abandonné par les politiques car il n'intéresse plus personne depuis qu'il a rejoint les rangs du vrai premier parti de France celui des abstentionnistes.

Depuis le référendum de 2005, Popu s'est juré en effet de ne plus participer au bal des cocus !!! On ne lui fera pas le coup deux fois.

Et puis Popu n'intéresse le politique qu'au moment des élections, là on vient lui serrer la pince sur les marchés, frapper à sa porte et le lendemain de l'élection, plus personne ne vient lui faire la causette.

Mais le pauvre Popu lui est dans le réel et n'est pas déconnecté de la réalité comme cette classe politique hors sol.

Popu quand il va taffer, il le voit tous les jours le grand remplacement, lui il le subit de plein fouet dans sa vie quotidienne (dans sa cité, dans les transports, dans la rue, sur son lieu de travail, dans l'école de ses enfants ...) la haine dans les yeux est palpable.

D'ailleurs c'est bien ce fait que reconnaissait avec un certain courage l'ancien ministre de l'intérieur Gérard Collomb « Aujourd'hui, on vit côte à côte. Je le dis toujours : je crains que demain on vive face à face, en face de problèmes immenses ».

Popu aimerait crier encore « vive la France » mais ça voudrait dire quoi au juste de nos jours et quelle France ?

Popu sait que la France de son enfance n'est plus que monocolore qu'à l'enterrement de Johnny Halliday ou sur les ronds-points.

Le mouvement des gilets jaunes a montré que les autochtones de la France périphérique et la classe étrangère s'ignorent et n'aspirent pas à un destin commun, le fameux « vivre ensemble » des bobos.

D'ailleurs Popu se pose la question de savoir qui y a-t-il réellement en commun entre lui et les bobos urbains ? Plus rien ! hormis une carte d'identité, un passeport et puis c'est tout...

Popu a constaté la fracture culturelle que le peuple français originel a subi par sa fragmentation en deux groupes.

Une classe dominante installée dans les centres urbains et une classe populaire installée dans la France périphérique c'est celle de Popu.

La France est composée de deux peuples autochtones qui n'ont plus aucune valeur sociétale en commun.

La Nation a volé en éclat.

Popu se souvient du temps où Georges Marchais, du parti communiste, dénonçait l'immigration qui allait appauvrir les travailleurs et travailleuses.

Et bien mission accomplie pour la classe dominante qui s'est enrichie par le biais de la mondialisation et qui aspire toujours à plus de globalisation.

Popu veut le retour des frontières et stopper la mondialisation.

Depuis des décennies, Popu lui s'est appauvri, il n'a droit à rien, on lui supprime tous les services publics, et en plus on lui ponctionne un maximum de blé pour le redistribuer aux domestiques des bobos, la classe étrangère résidant dans les banlieues.

Le verdict de la bien-pensance est tombé, Popu n'a qu'un seul droit c'est de fermer sa gueule.

Dans la France de Popu, on ne valorise pas la famille LGBT. Un couple c'est un homme et une femme. Popu ne se voit pas expliquer à son même que le deuxième papa c'est en fait la maman.

Le « transgenre » popu connaît pas ! Les travelos ça l'amuse c'est le cabaret de Michou. Jamais à un instant, il ne se voit se faire contrôler par un gendarme transgenre !

Quand on lui explique qu'il faut manger Végan et bien ce n'est pas demain la vieille qu'on va lui piquer son barbecue au Popu ! c'est un viandard !

Et puis on le bassine avec le climat, la Greta il s'en tape le coquillard contrairement aux bobos.

Quand on lui parle de sauver la planète, qu'il doit mettre à la casse sa voiture diesel, Popu rigole car il n'a pas l'intention de se taper 20 bornes en patinette électrique pour faire ses courses.

Et pour Popu, les « soi-disant » migrants ce sont des sans papier qui rentrent illégalement dans son pays et qu'on devrait renvoyer par le premier charter et non

de les loger aux frais de la princesse. Popu rêve de ré-immigration quand les bobos veulent les installer jusqu'au fin fond de la France profonde.

La scission est abyssale entre ces deux composantes du peuple français qui sont rentrées en opposition frontale, d'un côté le mépris du peuple et de l'autre la haine des élites. La réconciliation sera dure, voire impossible. Le bain de sang n'est pas loin.

Alors Popu regarde sa France et se pose la question du fameux trop tard du général Mac Arthur ?

Bien qu'il soit tard, Popu conserve l'espoir et l'espérance de voir émerger un homme ou une femme populiste qui aura une offre politique qui le ramènera sur le chemin des urnes et surtout le courage de sauver ce qui reste à sauver de la France.

Car Popu est conscient que la France périphérique est la plus grosse réserve de voix. Ça fait chier le bobo !

Popu aime son pays et il aimerait bien que ça change et foutre la chienlit hors d'état de nuire.

Et lorsque ce jour arrivera, Popu pourra crier une nouvelle fois « Vive la France ».

Popu

